

CE S COULISSES

Le terme de la Cour Criminelle est fini, M. Tarte n'a pas eu son procès, MM. McGreevy et Murphy non plus.

M. Tarte a solennellement promis que si sa cause n'était pas instruite, il en aurait eu de quelque difficulté légale, il nous donnerait les "coulisses du McGreevisme."

Or, il est arrivé comme M. Tarte l'avait prévu : Le procès n'a pas eu lieu et les malins disent qu'il n'aura pas lieu.

LE BUREAU DE POSTE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'à l'avenir le bureau de poste de Québec sera ouvert tous les soirs jusqu'à neuf heures. Nous avons si souvent et si longtemps demandé cette réforme que nous sommes bien heureux de l'avoir enfin obtenue. Nous devons en féliciter le département des postes et plus spécialement l'actif et intelligent inspecteur des postes dans ce district, M. Bolduc.

Cet officier s'est donné une peine infinie depuis qu'il est ici pour obtenir les réformes que demandait le public, et nous sommes contents d'avoir l'occasion de lui dire qu'il a raison de vouloir un inspecteur des postes qui donnerait autant de satisfaction que M. Bolduc.

UN AFFIDAVIT

Lorsqu'il a demandé la remise de son procès au prochain terme, M. Murphy, le célèbre contracteur, mieux connu sous le nom de M. Dock, a produit à l'appui de sa demande, un affidavit dans lequel il disait qu'il ne pouvait pas procéder immédiatement, mais qu'il lui fallait un délai dans le but de se rendre lui-même ou d'en envoyer quelqu'un, à San Antonio, dans le Texas, et dans la Colombie Anglaise, pour se procurer des témoins qui seraient en position d'attaquer la crédibilité de M. Connolly, sous serment.

Cette assertion de M. Murphy paraissant tellement étrange qu'elle a soulevé une hilarité générale en cour.

M. Connolly a résidé à Québec, presque constamment depuis au-delà de dix ans ; il n'a résidé qu'une couple d'années à la Colombie Anglaise et au Texas. Cependant M. Murphy ne pouvant probablement rien trouver contre M. Connolly parmi les québécois qui l'ont connu pendant onze ans, prétend avoir des témoins où il n'a fait que passer. Tout cela était drôle et démontrant l'anxiété qu'avait le témoin de M. Tarte pour faire remettre son procès indéfiniment.

Mais ce qui est très drôle aussi, c'est la position fautive dans laquelle se trouve M. Murphy par rapport à une partie de son affidavit. Il a juré que parmi les personnes qu'il croit pouvoir faire venir, aux fins d'attaquer la crédibilité de M. Connolly, il y avait MM. Baker et Shakespeare qui ont tous deux été députés de la Colombie Anglaise à Ottawa. Là-dessus, M. Connolly télégraphie à MM. Baker et Shakespeare, les informant des prétentions de M. Murphy, et ces messieurs répondent qu'il faut avoir de l'audace pour prétendre qu'ils témoigneraient contre la parfaite honorabilité de M. Connolly.

Inutile d'en dire davantage, n'est-ce pas, car cela suffit pour démontrer la valeur des prétentions de M. Murphy.

L'ETENDARD

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'Etendard est enfin sorti de la manière la plus heureuse, des difficultés financières qui ont depuis quelque temps menacé son existence.

Une compagnie à fonds social a été formée avec un capital de cinquante mille piéces ; l'est ce qui est le plus important vient d'être obtenu des lettres patentes sous le nom de la Cie d'imprimerie de Montréal. Elle est composée de nos principaux amis qui ont acheté l'Etendard des légataires auxquels feu honorable F. X. A. Trudel l'avait laissée dans son testament. La nouvelle compagnie n'a pas voulu commencer ses opérations avant que son capital ne fut entièrement souscrit et son existence ainsi que celle du journal assurée pour une période illimitée.

Aujourd'hui la nouvelle compagnie a payé toutes les vieilles dettes sans demander un cent de réduction aux créanciers et elle entre en opération avec la plus belle perspective.

Si nous sommes bien renseignés, le journal va devenir un journal du soir à grande circulation, et comme depuis deux ou trois ans les recettes de l'établissement ont donné un surplus raisonnable sur les dépenses, il est absolument certain que l'Etendard va devenir un journal des mieux fondés et des plus payants.

Non seulement les vieilles dettes ont été payées, mais on a fait l'acquisition, argent comptant, d'une nouvelle presse à grande vitesse, qui doit être installée ces jours-ci dans l'établissement, et qui va mettre le journal en état de faire la concurrence la plus avantageuse aux autres journaux de la métropole.

Les directeurs de la nouvelle compagnie, élus ces jours derniers, seront : l'honorable sénateur Armand, et MM. Gustavo Lamothe, Charles Chaput, Danase Masson, J. O. Dupuis, Dr Bourque et N. Bourgoing.

Co bureau de direction est composé d'hommes d'affaires et d'amis dévoués. S'il y a une chose que nous aurait fait de la peine, c'aurait été de voir l'Etendard, l'œuvre de ce pauvre sénateur Trudel, disparaître avec lui, et nous sommes particulièrement heureux de voir que, grâce au dévouement de ses amis, l'Etendard au lieu de tomber, continue aujourd'hui dans une voie de prospérité qui offre les plus belles perspectives.

LES MORTS

Il y a beaucoup de vêtements de deuil dans les rues de nos villes et de nos villages. Il y a bien des tombes dans nos cimetières. C'est que la mort a glané partout, dans tous les rangs de notre société. Et dans l'année, ce n'est pas trop d'un jour pour songer à ceux qu'elle nous a pris.

Durant ce mois de novembre, si attristant déjà par ce sombre décor qui lui donne le dépouillement de la nature agreste, sous ce ciel bas couvrant la tombe et les misères anticipées de l'hiver, quand le glas du soir sonnera aux clochers de nos églises, dans combien de foyers hélas ! n'ira-t-il pas raviver le souvenir d'un deuil qui n'a pas encore douzo mois.

Comptons nos morts depuis un an. Quelle gerbe la funeste glaiveuse n'a-t-elle pas faite au milieu de nous ! Elle s'est plu à retrancher, encore trop tôt, de nos sillons les têtes les plus nûmes, peut-être, mais qui n'étaient pas encore marquées pour le déclin final.

Ils sont disparus, ceux-là, de notre société. Les rangs se sont pressés. Les vides ont été comblés, sauf là où ils doivent durer toujours sur cette terre, à nous le cercle moins égoïste de la famille, où le glas funèbre des soirs de novembre viendra frapper comme une invite aux pleurs.

Mais il fera mieux encore que d'éveiller les regrets et les souvenirs attristés ; il sollicitera la prière, cette subtile et sympathique des cœurs que, seule, la mort ne peut détruire, qu'elle fortifie au contraire avec l'aide de notre conscience et divine croyance.

Prier pour les morts, c'est précisément témoigner que le vide, laissé dans les rangs par leur perte, n'est pas comblé comme celui qu'elle a pu faire aux différents postes de la société.

Prier pour les morts, c'est avouer que la vie ne suffit pas au cœur humain, qui, pour donner la mesure du dévouement dont il est capable, non seulement peut braver le trépas, mais encore en franchir les bornes et secourir ceux qu'il aime.

Prier pour les morts, c'est aussi, bien souvent, réparer les injustices secrètes de cette pauvre vie. Rien n'est plus instable, hélas, que l'équilibre des compensations sur lesquelles nous nous attendons à compter dans ce monde. Qui que nous veillions, il se fait souvent d'injustes déplacements ; nous subissons des pressions, nous en exerçons nous-mêmes qui attristent les âmes et oppriment les cœurs !

N'est-il pas bon que la mort, en fixant pour l'éternité les traits d'une existence, nous laisse le moyen, pour les jours qu'elle nous accorde en plus de nous établir plus équitablement l'un ou nous la génions, du modifier, pour ainsi dire, notre attitude envers elle avant d'entrer à notre tour dans notre suprême destinée.

Cette compensation dans nos responsabilités de la vie, ce poids d'équilibre, c'est la prière que nous pouvons déposer après la mort dans les balances de la justice éternelle.

Mieux que le glas funèbre du soir, combien de souvenirs intimes doivent nous engager à prier pour les morts !

UNE OEUVRE D'ART

Le pavillon de la Province à l'exposition de la Jamaïque

Vendredi après-midi, les honorables MM. Mercier, Charles Langelier et Robidoux sont allés visiter, à l'établissement de M. Vallières, le pavillon de diverses espèces de bois canadiens, qui vont concurrencer par leur beauté et l'ordre du gouvernement pour l'exposition de la Jamaïque. Les ministres étaient accompagnés de MM. Jules Tessier, M. P. F. X. Lomieux, M. P. P. L'Échevin Bidouan, L. J. Demers, Théo. Hamel, du représentant de la presse, et de M. Jules Tardieu, sous-ministres des Travaux Publics, qui prépare les plans du pavillon.

C'est tout un édifice que ce pavillon-exhibitor. Il mesurera 65 piéces de longueur et sa plus grande hauteur est de 32. Il entre dans sa construction toutes les essences forestières de notre province ; quelques bois sont à l'état brut, d'autres ont reçu le plus beau fini. On y trouve de superbes spécimens d'ébène, de morisier, de frêne tamarac, d'épinette, de pin, etc. Sur chaque variété de bois, M. Tardieu a inscrit son nom vulgaire et son nom scientifique. Au-dessus de la porte se trouvent joliment travaillées les armes de la province et l'inscription "Québec."

Ce pavillon sera la pièce de centre de l'exposition de Québec : on y exposera entre autres les minerais de notre province. Toute cette construction est faite de morceaux ajustables et mobiles. Elle sera exécutée par morceaux à la Jamaïque.

Toutes les visiteurs ont exprimé leur admiration pour le talent du dessinateur et des ouvriers de ce travail.

M. Vallières a offert un lunch exquis aux distingués visiteurs à sa résidence sur les Remparts.

révérénd Père Hamon, S. J. Le chœur de l'orgue a chanté la messe du second ton harmonisée. A l'offertoire, MM. Louis Lefebvre, basse et Joseph Lamontagne ténor, ont chanté un duo : *Jeux et palmes floriss.* M. Gustave Gagnon tenait l'orgue.

Au Faubourg St-Jean M. le curé a officié. M. M. S. J. Le chœur de l'orgue a fait le sermon. On a chanté l'orgue la messe Royale harmonisée. A l'offertoire le cantique Chantons les combats et la gloire, avec solo par Mlle Robitaille. M. Georges Hébert tenait l'orgue.

A St-Roch, le prêtre de ce jour a été M. l'abbé Rouleau. Principal de l'École Normale-Laval. Le chœur a chanté la Messe Royale, en plein-chant. A l'offertoire, solo de M. P. Laurent : *Bone pastor*, par Lorenzo. A l'issue de la messe, le cantique "Chantons les combats et la gloire" solo par M. Jos. Chouinard. Au salut du Rosaire, Mlle Brindemann a chanté ces vers de M. Millard et le chœur a rendu le *Tantum Ergo* de Wetmore. Organiste M. Ph. Roy.

A l'église St-Sauveur, M. l'abbé O'Reilly, de Lévis, officiant, assisté de M. P. Valiquette, O. M. I., comme diacre, et de M. l'abbé Jules Kirouac, comme sous-diacre. Le R. P. Grenier, O. M. I., supérieur, a fait le sermon. Le chœur de l'orgue a chanté une messe de Concone et la fanfare de l'Union Lamblillotte relevaient par sa présence l'éclat musical de la solennité.

Depeches de nuit

LES HORREURS DE LA SIBERIE

Londres, 2 novembre. — Un jeune Russe nommé Kelchoski, ayant réussi à se sauver de Sibirie après y avoir passé quatorze ans, vient d'arriver en cette ville. Il a été arrêté à Vilna, à l'âge de dix-huit ans, sous le soupçon d'avoir en sa possession des documents révolutionnaires et d'être complice d'une conspiration contre le gouvernement. Il est parvenu à s'échapper de Sibirie, au milieu de six grands dangers.

M. Kelchoski refuse de donner des détails sur sa captivité et sur sa fuite, de peur qu'il n'en résulte des ennuis pour ses compagnons de captivité restés en Sibirie. Il dit seulement que les exilés de Sibirie éprouvent un grand soulagement en apprenant les sentiments de sympathie soulevés en leur faveur parmi le peuple américain ; il prétend que le gouvernement russe en est fortement contrarié.

Le *Messageur officiel* de Saint-Petersbourg, récemment annoncé que le bruit répandu en Russie que les Américains et d'autres personnes blâmaient sévèrement le gouvernement russe a cause de la mauvaise administration des prisons dans ce pays, n'était que de pures intentions des philistins.

M. Melchovsky apporte aussi la nouvelle que deux exilés, récemment arrêtés à L'aur et envoyés en Sibirie, sont conférés avec ce, tendant que le gouvernement fait une enquête sur ce fait que l'on a trouvé sur ces deux prisonniers des coupures de journaux américains parlant du mécontentement soulevé à l'égard par les mauvais traitements infligés aux prisonniers politiques en Sibirie.

Pesth, 2 novembre. — Les habitants du village de Laczmas, à vingt-deux milles au sud-est de Pesth, ont dans le plus vil émoi par suite d'un crime terrible qui vient d'être commis en cette localité.

Un marchand de grains nommé Bleric sa femme, deux enfants et un servante étaient à la gare du chemin de fer attendant l'arrivée d'un train, lorsque les brigands les ont attaqués et après les avoir assassinés tous les cinq, les ont dépouillés de tous les objets de valeur qu'ils pouvaient avoir sur eux.

Des voleurs se sont introduits la nuit dernière dans la maison de ce riche particulier Jarhass, receveur des contributions à Erlan, à 67 milles au nord-est de Pesth et ont assassiné M. Jarhass et sa femme de ménage.

Chronique Locale

Un jeune homme du nom de Whelan, demeurant rue Lachovrière, s'est cassé un bras en tombant accidentellement dans sa maison.

Les exercices des Quarante-Heures se sont terminés le jour de la Toussaint à l'église de Silery, et ce matin au collège de Lévis.

Il y a eu grande démonstration de l'Armée du Salut dans ses salles, l'autre soir, à l'occasion de la visite du commissaire Adams et des majors Holland et Leighton.

L'excursion autour du monde que la compagnie du Pacifique se propose de faire fera à ses trois nouveaux steamers, sera couronné du succès le plus satisfaisant, si l'on en juge par les appréhensions actuelles. On pense que six cents touristes d'Ottawa seulement prendront part à cette magnifique excursion.

Son Honneur le maire Frémont a partagé entre les institutions suivantes la somme de \$200, dont du comté de Paris lors de sa visite à Québec : Le St-Yves, de Paul, le Patronage, le Bon Pasteur, l'Asile de Nazareth, l'Œuvre des Tabernacles, l'Hôpital du Sacré-Cœur et l'Asile Ste-Brigitte.

La dissolution de société—Eugène Corribeau & Joseph Couture, Québec, faisant affaire sous le nom de L. Corribeau & Couture.

Dissolution de société—Joseph Huot, Paul Andrews & Pierre Moisan, faisant affaires sous le nom de Huot & Cie, telle société est dissoute.

Fidèle Blouin & Philéas Richard, tous deux de Québec, sous le nom de Blouin & Richard, cette société est dissoute.

Le général de Charrette dit le *Canadien* a fait savoir à ses soldats du Canada, par la voie d'un duc d'Orléans, que le Pape a décidé d'accorder une médaille *Duè Mervi* à tous les Canadiens qui ont servi à l'Armée pontificale depuis 1850 jusqu'à 1870. Quand cette décoration sera-t-elle distribuée à nos vétérans ? Nous ne le savons pas ; mais en attendant nous sommes heureux de voir que le général de Charrette continue toujours à s'intéresser à ses zones canadiens et qu'il travaille sans cesse à leur obtenir des récompenses proportionnées à leurs mérites et à leur dévouement. Est-ce que ses efforts seront couronnés de succès.

VARIETES
LES FAUX CHEVEUX

Il paraît qu'il vient d'arriver à Marsello seize balles de cheveux chinois destinés à confectionner des nattes, queues et faux-chignons pour les dames insuffisamment pourvues de cheveux par la nature.

Le journal qui donne cette nouvelle ajoute que le cheveu chinois est, en effet, d'un emploi assez fréquent dans l'industrie des postiches à bas prix. Le cheveu français est en général plus recherché ; brun cependant il n'est pas bien cher ; mais blond et fin il atteint des prix plus élevés ; le cheveu blanc d'argent est le plus rare, partant le plus cher.

Marsello est le grand entrepôt du commerce des cheveux humains et plus de 20,000 kilos passent de cette marchandise et sont annuellement importés, principalement d'Italie et plus particulièrement de la Sicile, de Naples et de la campagne romaine, tandis qu'une quantité modérée vient de l'Espagne et de certains départements de la France.

L'usage des faux cheveux n'est pas neuf. Les grandes dames de Rome achetaient les cheveux des Germaines ou des Galloises, et de brunes se faisaient blondes. Vers la fin du seizième siècle, en France, en Italie, en Angleterre, la fureur de porter les cheveux d'autrui était poussée presque aussi loin qu'à Rome sous les empereurs. Les dames ne paraissaient plus à la cour sans perruque blonde. On raconte que la reine d'Angleterre Elizabeth, à l'âge de soixante-quinze ans, portait une perruque à effrayer les plus enrégés anglais.

C'est seulement sous le règne de Louis XIII que commença la vogue des grandes perruques. Le roi ayant repris les cheveux long depuis longtemps abandonnés, les courtisans se piquèrent de l'imiter, et ce qui le temps avaient dépeupillés de leur chevelure durent recourir aux perruques. Les comédiens, les farceurs, les maîtres de danse en firent autant pour se donner des airs de gens du monde ; tous ceux qui se piquaient d'être à la mode vinrent à la suite.

Les perruques d'alors étaient de diverses modèles ; celles des femmes étaient toujours blanches ; celles des hommes étaient composées de longs cheveux qu'on partageait en deux parties et qu'on laissait descendre de chaque côté du buste.

Plus tard vint cet immense assemblage de cheveux appelé *perruque in-folio* qui dura tout le règne de Louis XIV et qu'on voit à ce roi dans tous ses portraits, bustes ou statues, même quand on le revêtit de l'habit romain. Naturellement les coiffeurs se piquèrent d'imitation et s'efforcèrent de surpasser par la dimension des perruques. On en fit une qui couvrait la moitié du corps et cette invention parut si belle que tout la cour se fit tondre pour se charger la tête de cette crinière de lion.

Les perruques avaient d'abord été blondes, puis on les fit noires, puis blanches. Les perruques blanches amenèrent la poudre, qui caractérisa la mode capillaire du dix-huitième siècle. Il y eut alors des perruques de toutes les formes et de tous les arrangements. Beaucoup de gens changeaient de perruque selon le vêtement qu'ils portaient. On rapporte que M. de Sottines, le fameux lieutenant-général de police, avait des perruques de tous les couleurs et de toutes les dimensions ; sa perruque pour le négligé perruque pour le conseil. Celle dont le magistrat s'affublait pour interroger les criminels était terrible ; elle formait comme des serpens de cheveux ; on l'appela "l'Inexorable".

Cependant, même au temps où les perruques étaient le plus répandues et devenues l'appanage indispensable de toute profession un peu relevée, elles avaient d'acharnés ennemis, ainsi qu'on le verra l'aventure suivante :

A l'Opéra-Comique, dont il était directeur, Favart avait organisé des sortes de représentations extraordinaires qui avaient lieu à l'époque des fêtes publiques.

En ces jours, l'orchestre était au grand complet ; tous les musiciens étaient assis sur un banc, rangés sur une longue ligne, suivant l'usage de l'époque et, naturellement en perruque. Cette circonstance fit naître une singulière idée dans la tête d'une jeune artiste très étourdie qui était l'enfant gâtée de toute la troupe et qu'on désignait par le surnom familier de "Ma mie Bobichon".

Elle descendit dans l'orchestre, se glissa à quatre pattes derrière le banc des symphonistes et piqua très habilement ses harpons préparés à l'avance qui se terminaient par des crins imperceptibles. Ces crins se réunissaient à un fil de rappel qui aboutissait aux troisèmes loges.

Ma mie Bobichon y monta, attend qu'on donne le signal pour l'ouverture ; au premier coup d'archet la toile se lève, et les perruques s'enlèvent toutes en même temps.

Le directeur du Grand-Opéra, qui présidait à cette représentation avec toute sa dignité, scandalisé d'une pareille indécence, voulut en connaître l'auteur pour le punir. Bobichon, qui avait eu le temps de descendre, était auprès de lui et haussait les épaules en joignant les mains pour témoigner de son indignation. Elle fit tant de mines comiques qu'on s'aperçut que c'était elle qui avait fait le coup.

Le lendemain, elle comparut devant un officier de police ; mais elle raconta l'histoire si vivement, d'une façon si plaisante, que le magistrat étouffait de rire en l'écoutant. Elle en fut quitte pour une mercuriale.

Peu à peu les perruques subissant des modifications qui en simplifièrent beaucoup forme puis elles disparurent peu à peu. Il n'y eut plus que les vieillards entêtés, ou chûves, qui s'obstinèrent à conserver les chevelures artificielles.

De nos jours, les hommes ne portent plus de perruques que par nécessité, et les femmes se contentent d'ajouter à leur chevelure naturelle d'énormes paquets de faux cheveux dont elles composent des nattes épaisses ou de vastes chignons qui les embellissent... quel qu'on soit.

Bulletin maritime

NAVIGATION OCEANIQUE
Steamer arrivé à venant de
Parisien Québec Liverpool
Canada Québec
Union Montréal Québec
City of Chicgo New-York
Parraria Liverpool
Rochester " Amstérdam
L. Chouinard " Havre
Spre Southampton New-York

Ligne Allure
Le paquebot-poste Parisien est arrivé dans notre port vendredi soir.

Le steamer Circassian, capt Mylliers, est arrivé de Montréal vendredi et a continué pour Sydney.

Le steamer Brazillien, est parti de Londres en route pour Québec.

Il y a actuellement dans le port deux steamers et sept voiliers océaniques, qui attendent leur chargement pour l'Europe. Le départ quitteront notre port cette semaine.

Le bateau Beaver, capitaine J. A. Vibert, venant de Paspébiac et des lacs en crémidières, avec des passagers et un cargaison de poisson, est arrivé dans notre port samedi matin et a accosté au bazar Louise. Après avoir déchargé sa cargaison de Québec il est parti pour Montréal dans l'après-midi.

Le steamer Florence, capt. Lunley, est arrivé dans le port hier matin.

La barque Ellen Gagné, partie de Waterford pour le Saguenay, a perdu une partie de son tilac.

Le steamer Polino, capt. J. B. Patouin, est arrivé de Montréal à 2 heures p. m. samedi et après avoir complété un cargaison a continué pour la Baie des Vaches.

Pas de chance

La barque G. H. Gordon n'a pas eu de chance cot été. Elle est arrivée à Montréal en juin, quatre mois après qu'elle avait été notisée par H. H. Sewell pour transporter des marchandises à Bahia. L'équipage devait se rendre jusqu'à Montréal mais certains refus de se rendre plus loin que Québec, alléguant que le vaisseau était vieux et faisait de l'eau. Un autre équipage fut engagé, et laissa le vaisseau le 18 suivant. Or il parait que de l'argent avait été avancé à ce nouvel équipage et était dû quand le piloté laissa le vaisseau, après avoir attendu un temps raisonnable Sewell s'enpara de cet argent. Cependant, la barque avait continué sa route, mais en arrivant à Hate Island, 110 milles en bas de Québec les hommes de l'équipage refusèrent d'aller plus loin disant qu'ils avaient été engagés pour aller jusqu'à Liverpool, et que le bâtiment avait été notifié pour aller jusqu'à Bahia. La barque est arrivée dans notre port hier après-midi et personne ne peut aller à son bord. Quatre hommes de l'équipage sont débarqués, un nouvel équipage sera probablement engagé ici. Le bateau de la police riveraine s'est rendu plusieurs fois à la barque ; mais aucune plainte a été faite aux hommes de police.

Arrivages. — Le 11 novembre

Le steamer Oakdene, capt Stabell, de Glace Bay, pour Montréal.
La goélette Ste-Anne, capt. Tremblay, de Glace Bay, pour Québec.
La goélette Carpasann, capt Lawie, de Halifax, le 20 octobre.
La goélette George, de Sydney, C. B., le 20 octobre.

Acquittés en doune

Barque Anna, capt. Guldmansen, pour Londres, J. Burstall Co.
—Courant, capt Hansen, pour Londres, Goody, Densen Co.
Steamer Otter, capt May, pour Natashquan, A. Fraser Co.
Goélette Glenier, capt Cormier, pour la Pointe au Père.
—Ste Marie, capt Sherar, pour la Pointe aux Esquimaux.

En chargement

Barque Corinne, au bassin Louise pour Weston Hunt Co.
—Tordenshyold, au chantier Queen, pour Dobbell Beckett Co.
—Elzi, au chantier Queen, pour Dobbell, Beckett Co.

DOUANE

Le montant des droits perçus à la douane le 11 novembre courant a été de \$4,254.92.

| HEURES DE LA MARÉE HAUTE | | | |
|--------------------------|----------|-------|-------|
| | Novembre | matin | soir |
| Lundi | 3 | 10.03 | 10.25 |
| Mardi | 4 | 10.51 | 11.17 |
| Mercredi | 5 | 11.48 | 09.25 |
| Jeudi | 6 | 1.05 | 1.51 |
| Vendredi | 7 | 2.34 | 3.09 |
| Samedi | 8 | 3.40 | 4.08 |
| Dimanche | 9 | 4.31 | 4.53 |

PHASES DE LA LUNE

Dernier quartier, mardi à 11. 29 heures a. m.

Académie de Musique
Lundi, 3 Novembre 1890

BRILLANTE SOIRÉE
PAR LE
Boston Symphony Orchestral Club

Monsieur ALFRED DESJES. Violoncelle
Herr RICHARD POLZANS. Violoniste
Herr H. SPÖRZEL. Viola et viola da gaur
Herr ERNST GRUBER. Violoniste
Mons. FRANÇOIS REICHTER. Flûte d'alto
Herr F. DUBROVITZ. Contrabassiste

Mademoiselle ANNA O. MANTELL. Primes Donna

ADMISSION..... 0.50
SIGES RESERVÉS..... 0.75
GALLERIE..... 0.25

Plan de la salle et billets, chez l'Éditeur A. Lavigne, 75, rue de la Montée à St-Roch à Québec.
Portes ouvertes à 8 heures du rideau à 8 heures précises à 8 heures et 1/2.

607 Pour détails, voir prospectus et programme.

Vente à l'Encan
DES IMMEUBLES DE LA
SUCCESSION de feu Michel Poitras

MERCREDI, LE 5 NOVEMBRE

Par encan, sera vendu, Mercredi, le 5 Novembre, à 11 heures, au lieu de la vente de la succession de feu Michel Poitras, les biens suivants :
1° Un terrain situé sur le côté sud de la rue Richelieu, No 71, de quarante piéces de front sur soixante piéces de profondeur, avec la maison à deux étages, l'ancien bureau de la compagnie des Éclaires, connue sous le No 52 du cadastre officiel pour le quartier St-Jean, de cette ville.
2° Un autre terrain, situé sur le côté nord de la rue Ste-Hélène, No 120, d'ensemble de cinquante piéces de front sur quarante piéces de profondeur, avec la maison à deux étages, l'ancien bureau de la compagnie des Éclaires, connue sous le No 110 du cadastre pour le quartier Jacques-Cartier, de cette ville. Aussi, une maison en briques, à deux étages, connue sous le No 112, et une autre maison, connue sous le No 114, toutes deux de cinquante piéces de front sur quarante piéces de profondeur, avec la boutique pour menuisier, l'ancien bureau de la compagnie des Éclaires, connue sous le No 271 du cadastre.
3° Un autre terrain, situé sur le côté nord de la rue Ste-Hélène, No 120, d'ensemble de cinquante piéces de front sur quarante piéces de profondeur, avec la maison à deux étages, l'ancien bureau de la compagnie des Éclaires, connue sous le No 110 du cadastre pour le quartier Jacques-Cartier, de cette ville. Aussi, une maison en briques, à deux étages, connue sous le No 112, et une autre maison, connue sous le No 114, toutes deux de cinquante piéces de front sur quarante piéces de profondeur, avec la boutique pour menuisier, l'ancien bureau de la compagnie des Éclaires, connue sous le No 271 du cadastre.

OCTAVE LEMURE & Cie, Encanteurs.
LABROQUE & BÉLANGER, Notaires.
13, rue Royale, Québec-Ville.
20 oct — E. J. 4in

Vente à Bon Marché
Papeterie Importée

PAPIER A NOTES, couleur crème, réglé ou non réglé, 5 mains pour 20 cents.
PAPIER FOOLSCAP, couleur crème, réglé ou non réglé, 5 mains pour 30 cents.
ENVELOPPES, carrées ou longues, 100 pour 20 cents.
Une bonne enveloppe commerciale, No 7, \$1.00 le mille.

T. J. MOORE & CO
BATISSE DU Y. M. C. A.

7 oct — e 3 ju

Grande vente à l'encan de voitures
neuves, d'hiver et d'été

Lundi, le 3 Novembre
A une heure et demie de l'après-midi
A la boutique de M. Esclairé Moreaux, maître-charrier, No 297, rue St-Valier, St-Roch.
Nous avons reçu instructions de M. Esclairé Moreaux, maître-charrier, de vendre à l'encan, au No 297, rue St-Valier, St-Roch, lundi, le 3 Novembre, à une heure et demie de l'après-midi, une quantité de voitures neuves, d'hiver et d'été, consistant en wagons de famille, berlines, coupés, planchers, char

DERNIERE EDITION

Le MAIL croit que M. Doweley sera...

La Porte a donné l'ordre aux autorités...

Le parti antisémite d'Autriche est...

Deux navires de guerre russes sont...

Le chef de la police de St. Pétersbourg...

Son Eminence le cardinal Tascheranu...

"Je prie Votre Eminence de recevoir...

Le New-York Herald dit que l'argent...

Les frères Henry, de l'Observatoire...

Me Bourne, 3 novembre. Le cabinet...

LE COMTE DE PARIS L'CHAPPE BELLE

New York, 3 novembre. Le comte...

UNE BANDE D'ASSASSINS

Peath, 3 novembre. Les habitants...

LA GUERISON DE LA PHITISIE

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Le professeur Koch refuse de donner...

Il est rumour en ville aujourd'hui...

Encore une fois nous avons à nous...

Berlin, 3 novembre. La police a fait...

Paris, 3 novembre. On a joué samedi...

Paris, 3 novembre. M. Léon Chéreau...

Berlin, 3 novembre. La Gazette de...

Londres, 3 novembre. Mme Chrillon...

LA CRISE MINISTERIELLE EN GRECE

Athènes, 3 novembre. M. Delyannis...

PLUS D'ESPOIR

Rome, 3 novembre. Il paraît que le...

UN HÉRITAGE VOLE AU PAPE

Londres, 3 novembre. Il y a quelque...

RESIGNATION D'UN CABINET

Me Bourne, 3 novembre. Le cabinet...

LE COMTE DE PARIS L'CHAPPE BELLE

New York, 3 novembre. Le comte...

UNE BANDE D'ASSASSINS

Peath, 3 novembre. Les habitants...

LA GUERISON DE LA PHITISIE

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Choses et autres

Une question d'étiquette. — Une grave...

Le Journal de Sir Walter Scott. — Le...

FAITS DIVERS

Henri Monard, 13 ans, et Philippe...

Le terme de la cour criminelle a été...

Durant toute la journée d'hier certai...

Un passant qui était témoin de la ba...

A cinq heures vendredi l'après-midi...

Le chef de la police de St. Pétersbourg...

Me Bourne, 3 novembre. Le cabinet...

LE COMTE DE PARIS L'CHAPPE BELLE

New York, 3 novembre. Le comte...

UNE BANDE D'ASSASSINS

Peath, 3 novembre. Les habitants...

LA GUERISON DE LA PHITISIE

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Cour de matière médicale

Le cours de matière médicale comm...

De grands avantages sont offerts de...

Cher monsieur. — Nous les soussignés...

Acte de reconnaissance

Québec octobre 1890.

M. John Dundon, cultivateur Charle-

Cher monsieur. — Nous les soussignés...

Un ministre très occupé. — Il existe...

Un passant qui était témoin de la ba...

A cinq heures vendredi l'après-midi...

Le chef de la police de St. Pétersbourg...

Me Bourne, 3 novembre. Le cabinet...

LE COMTE DE PARIS L'CHAPPE BELLE

New York, 3 novembre. Le comte...

UNE BANDE D'ASSASSINS

Peath, 3 novembre. Les habitants...

LA GUERISON DE LA PHITISIE

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

AUTOMNE 1890

Nous avons l'honneur d'annoncer la récep...

De grands avantages sont offerts de...

Cher monsieur. — Nous les soussignés...

Acte de reconnaissance

Québec octobre 1890.

M. John Dundon, cultivateur Charle-

Cher monsieur. — Nous les soussignés...

Un ministre très occupé. — Il existe...

Un passant qui était témoin de la ba...

A cinq heures vendredi l'après-midi...

Le chef de la police de St. Pétersbourg...

Me Bourne, 3 novembre. Le cabinet...

LE COMTE DE PARIS L'CHAPPE BELLE

New York, 3 novembre. Le comte...

UNE BANDE D'ASSASSINS

Peath, 3 novembre. Les habitants...

LA GUERISON DE LA PHITISIE

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

VETEMENTS

Nous avons l'honneur d'annoncer la récep...

De grands avantages sont offerts de...

Cher monsieur. — Nous les soussignés...

Acte de reconnaissance

Québec octobre 1890.

M. John Dundon, cultivateur Charle-

Cher monsieur. — Nous les soussignés...

Un ministre très occupé. — Il existe...

Un passant qui était témoin de la ba...

A cinq heures vendredi l'après-midi...

Le chef de la police de St. Pétersbourg...

Me Bourne, 3 novembre. Le cabinet...

LE COMTE DE PARIS L'CHAPPE BELLE

New York, 3 novembre. Le comte...

UNE BANDE D'ASSASSINS

Peath, 3 novembre. Les habitants...

LA GUERISON DE LA PHITISIE

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...

Le professeur Koch refuse de donner...

Berlin, 3 novembre. Le professeur...